



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

INSTITUT
FRANÇAIS

*Liberté
Créativité
Diversité*

DANSE COMME JE BOUGE

gălăciă // EXPO ≡

DU
09 MAI
AU
26 JUIN

EXPOSITION ≡

Danse comme je bouge
Institut français du Cambodge



Saison culturelle « Danse comme je bouge » du 9 mai au 26 juin

L'Institut français du Cambodge célèbre l'art de la danse dans toute sa richesse à travers sa nouvelle saison culturelle « Danse comme je bouge ». La danse, pivot de la tradition khmère, reflète l'histoire des civilisations dans son évolution dynamique. Cette saison, oscillant entre rite, sacré, sport et divertissement, explore les gammes du rythme et du style, fluctue entre suivi des règles et liberté d'expression absolue.

Dans la danse, se racontent des récits personnels, historiques ou abstraits, transmis par le langage corporel, l'émotion des danseurs et l'harmonie des mélodies composant une écriture chorégraphique. Pour cette saison, l'IFC met en scène une mosaïque de récits à travers des chorégraphies variées et diverses.

Nous débuterons par une exposition consacrée à une histoire de la danse au Cambodge, mariage de peinture, photographie et fragments archéologiques des gestes de la danse. Grâce aux fouilles et aux archives de l'École française d'Extrême-Orient, l'exposition présentera des archives photographiques de la danse cambodgienne classique et folklorique.

Les œuvres de Romain Bernini dialogueront telle une âme chorégraphique en suspension avec les gestes énigmatiques des danseurs. La danse, patrimoine immatériel, apparaît et disparaît dans la fugacité de l'instant à intervalles réguliers ou irréguliers. Des instants insaisissables apparaîtront indubitablement.

© EFEO, Henri Marchal, *danse du leng Trot à Siem Reap*, avant 1937

Le spectacle de danse contemporaine « *Madison now* » imaginé par Khen Vanthy et Michael Laub et coproduit par l'IFC et Phare Ponleu Selpak, retrace l'épopée du madison au Cambodge. Cette fusion de danse populaire et classique crée une performance singulière, témoigne d'une identité cambodgienne plurielle. Les chorégraphes tissent dans la chorégraphie les récits intimes des danseurs, esquivant le Cambodge contemporain à travers le prisme de la danse.

La saison sera diverse, avec des représentations de danse classique par l'école de la princesse Buppha Devi, des danses folkloriques cambodgiennes telles que la danse des noix de coco, de l'arbalète, le trot et celle des bœufs sauvages ainsi que des performances de danse contemporaine en solo avec Sarawanee Tanatanit, orchestrée par Abou Lagraa en Thaïlande. L'IFC vibrera au rythme des performances impromptues, animant ses jardins d'un souffle de spontanéité et de créativité artistique.

Puisque la musique et la danse sont inséparables, un événement pluridisciplinaire mariera chant, musique et danse, réunissant la soprano Marie Vasconi, le pianiste Etienne Chenevrier et une troupe de danseurs sous la direction chorégraphique de Khen Vanthy à travers les répertoires musicaux de Fauré, Debussy, Poulenc ...

À l'aube des Jeux Olympiques et Paralympiques à Paris, la danse sportive sera à l'honneur pour la première fois : le Breakdance fera partie des disciplines olympiques de 2024. L'IFC célèbrera les JO avec une compétition de Breakdance les 31 mai et 1er juin, avec en jeu un voyage à Paris de 10 jours pour une rencontre culturelle dansée à travers le programme Camping au Centre National de la danse.

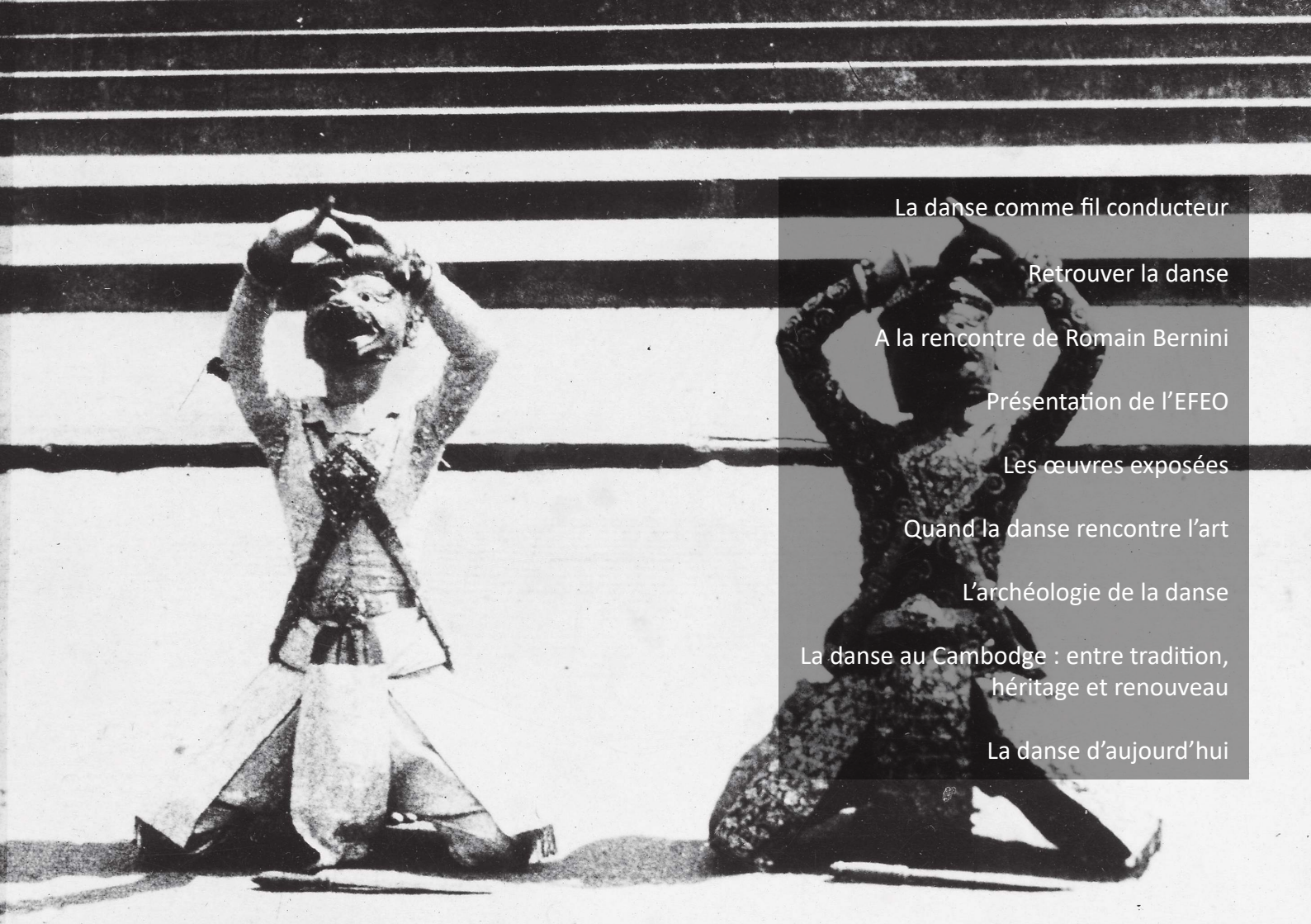
Pour la fête de la musique, les lauréats de la compétition danseront sous les platines de T-SIA, DJ officielle des Jeux Olympiques 2024, qui viendra à cette occasion au Cambodge. Une exposition Breakdance le long du mur de l'Ambassade de France sera ponctuée de photographies des archives de l'AFP (Agence Française de Presse) et de captures du Studio Images.

Un cycle cinématographique dédié à l'art de la danse et à son histoire enrichira cette programmation, incluant un film autobiographique de Michael Laub et des documentaires issus du Centre National de la Danse et de la plateforme lyonnaise Numéridanse.

© AFP, danseuse de breaking

© EFEO, Auteur inconnu, Scène de danse traditionnelle khmère au Palais Royal, date inconnue





La danse comme fil conducteur

Retrouver la danse

A la rencontre de Romain Bernini

Présentation de l'EFEO

Les œuvres exposées

Quand la danse rencontre l'art

L'archéologie de la danse

La danse au Cambodge : entre tradition,
héritage et renouveau

La danse d'aujourd'hui

La danse comme fil conducteur

L'exposition présentée dans la galerie de l'IFC nous transporte au sein des traditions dansantes de chaque région du Cambodge. La danse y est profondément enracinée, que ce soit au travers de l'histoire ou de la culture du pays. Héritage culturel de première instance, la danse joue un rôle crucial dans la construction identitaire des cambodgiens. Cible de destruction par les Khmers rouges, la danse retrouve vie grâce à l'initiative de la princesse Buppha Devi, elle-même danseuse, qui a cherché et retrouvé des professeurs très âgés capables de transmettre leur savoir. Au-delà de l'aspect artistique, la danse devient une thérapie pour les Cambodgiens et permet un nouvel élan de vie. Elle est un langage universel qui nous relie tous et impacte les relations sociales indépendamment des langues et cultures.

© Joty Mousar, *danse classique khmère*, 2022



Retrouver la danse

Cette exposition est un mariage de peintures, de photographies et de fragments archéologiques soulignant les gestes de la danse. En s'appuyant sur les fouilles et les archives de l'École française d'Extrême-Orient concernant la danse cambodgienne classique et/ou folklorique, Bernini orchestre à l'intersection de la peinture et de la photographie. Il met en lumière les archives, à travers la fiction et un nouveau prisme narratif. Les toiles de Romain Bernini dialoguent, telle une âme chorégraphique en suspension avec les gestes des danseurs. La danse, patrimoine immatériel de l'humanité, apparaît et disparaît dans la fugacité de l'instant à intervalles réguliers ou irréguliers. Des instants insaisissables apparaissent indiciblement à travers la photographie et les toiles, espaces en suspension temporelle par le biais de représentations énigmatiques.

Romain Bernini, lors de sa résidence à l'Institut français du Cambodge et l'École Française d'Extrême Orient, a exploré le concept d'un corps fragmenté, révélé par les archéologues, pour tracer un parallèle avec l'histoire de la danse et du Cambodge, notamment durant la période des khmers rouges où la vie s'est évanouie tant pour les hommes que pour leurs créations. Cependant, la danse, dans son éphémère beauté, continue de briller, elle résiste, plus impérissable que la pierre, elle réapparaît avec une résilience qui défie le temps.

Cette époque est suivie d'un moment de réparation, tant pour les corps humains que pour les œuvres en pierre fragmentées, symbolisant la reconstruction de l'intégrité corporelle et la redécouverte de la vie, notamment à travers la danse. Cette dernière est envisagée comme une forme de thérapie pour le corps et l'esprit, bénéfique non seulement pour les danseurs

mais aussi pour les spectateurs qui, emportés par le mouvement, partagent un instant d'union restaurateur. La danse au Cambodge fait plus que mouvoir les corps, elle tisse un lien sacré entre les hommes et les divinités. Les troupes de danse sont diverses et dispersées à travers tout le pays. Elles interprètent des danses classiques ou villageoises folkloriques célébrant les joies populaires des communautés, témoignant de la place centrale de cette pratique.

Les danses comme celles de la pêche, de la noix de coco ou de la joie incarnent cette célébration populaire. Dans ces représentations fragmentées ou flottantes, les figures des danseurs, les masques, ainsi que les rites anciens et modernes se mêlent et s'entremêlent pour interroger sur les récits du Cambodge contemporain.

Les œuvres sont peuplées de personnages, de scènes, de danseuses, de masques expressifs empreints de symbolisme, de temples ancestraux et de villages flottants qui créent un ensemble tissant une fiction riche et complexe. Bernini crée la fiction à travers ces œuvres en interrogeant les rites sacrés et les rites contemporains. À contre point, le Calao règne, imperturbable, au sein de la toile, imposant un silence que l'on pourrait qualifier de divin. Espèce millénaire, il arbore un plumage multicolore et un bec imposant qui inspirent le respect ; à travers son allure, il semble incarner un observateur éternel de l'humanité, contrastant avec les danseurs désynchronisés du temps.

Simultanément, Romain Bernini souligne le rôle crucial des archéologues et des restaurateurs dans ce processus de guérison et de renaissance culturelle par le biais des révélations et des reconstructions de la danse.



A la rencontre de Romain Bernini

Né en 1979, Romain Bernini est un peintre et professeur travaillant à l'École des Beaux-Arts de Paris. Diplômé de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en arts plastiques et en médiation culturelle, il a été distingué par le prestigieux premier prix de peinture Antoine Marin en 2008.

En 2010-2011, il est pensionnaire de la renommée Villa Médicis à Rome (Italie). Plus récemment, en 2023, il était en résidence à l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) à Siem Reap, au croisement des cultures françaises et cambodgiennes pour réaliser une nouvelle série d'œuvres présentées au sein de la galerie de l'IFC.

Romain Bernini se consacre principalement à la peinture à l'huile, explorant des thématiques variées telles que la société, l'espace, la figuration, la mythologie et la culture populaire. Ses toiles, souvent créées en série, dévoilent un univers pictural complexe où se mêlent réalité et fiction, où l'homme côtoie les animaux et les masques dans des espaces indéterminés mais néanmoins familiers.

Dans son travail artistique, Romain Bernini utilise la toile comme un support pour exprimer ses questionnements sur l'étrange, l'utopie et la picturalité, notamment par l'utilisation de couleurs vives qui apportent une dimension réaliste à ses représentations, notamment lorsqu'il explore des thèmes liés à la nature et aux couleurs éclatantes.

Ses œuvres offrent des univers où se mêlent archaïsme et contemporanéité. Romain Bernini a reçu de nombreux prix et distinctions tout au long de sa carrière, dont le Prix de la Fondation Colas en 2013, et ses travaux sont exposés dans des collections publiques renommées telles que le

CNAP, le Frac Île-de-France et le MAC VAL. Une tapisserie inspirée de l'une de ses œuvres a même été réalisée par la Cité Internationale de la tapisserie d'Aubusson.

Dans son atelier parisien, Romain Bernini continue de créer sans relâche, explorant les limites de son art et capturant l'essence même de l'Homme, de son univers intérieur et de la société contemporaine à travers une esthétique à la fois saisissante et fascinante.

L'IFC a à cœur de vous présenter au travers de cette nouvelle exposition l'incroyable talent artistique de Romain Bernini mis en liaison avec la fabuleuse culture de la danse du Cambodge.



EFEO

École française d'Extrême-Orient



© EFEO, *Le Vishnu en bronze du Mébon occidental*, Deuxième moitié du XIe siècle, Bronze, 122 x 222 x 72.5 cm, Musée National du Cambodge, Phnom Penh

Présentation de l'EFEO

Fondée en 1900, l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) est un établissement public français qui a pour mission l'étude interdisciplinaire des civilisations asiatiques à travers des recherches scientifiques et culturelles. Il occupe une place centrale dans la préservation et la promotion du patrimoine culturel asiatique allant de l'Inde au Japon, en passant par l'Asie du Sud-Est. L'EFEO compte à ce jour 18 centres de recherche dans 12 pays d'Asie. Au Cambodge, il en compte deux, un à Phnom Penh, l'autre à Siem Reap. Anthropologues, archéologues, linguistes, historiens ou encore philologues ont alors l'opportunité de mener leurs études sur le terrain tout en animant un réseau de coopérations locales et d'échanges internationaux.

Au Cambodge, l'EFEO joue un rôle d'importance dans la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine culturel asiatique.

Ce rôle se traduit notamment à travers la mise en place d'initiatives de conservation telle que la création en 1996 de l'atelier de conservation-restauration de sculptures du Musée national du Cambodge et le Fonds d'édition des manuscrits du Cambodge (collecte et conservation des manuscrits religieux).

Les projets de recherche menés par l'EFEO à Siem Reap couvrent divers domaines allant de l'archéologie à l'anthropologie. Le centre accueille des stagiaires cambodgiens et européens, des doctorants et des boursiers, ce qui contribue à la formation de spécialistes du patrimoine asiatique.

Le centre de Siem Reap a joué un rôle essentiel dans la préservation des monuments angkoriens et le développement des études khmères. Depuis sa réouverture en 1992, cet établissement a repris les activités de restauration et de recherche en partenariat avec l'APSARA, autorité cambodgienne de gestion du site et pour la Protection du Site et l'Aménagement de la Région d'Angkor, dans le cadre d'une coopération

internationale coordonnée par l'UNESCO.

Les missions de l'EFEO à Siem Reap couvrent les principaux domaines d'études des sciences humaines permettant une meilleure connaissance de l'histoire et du patrimoine du Cambodge ancien.

La bibliothèque du Musée national du Cambodge (Phnom Penh), possède une importante collection photographique : près de 25 000 photographies issues en grande partie des fonds anciens de la Conservation d'Angkor et de l'EFEO, sont consultables à l'atelier de conservation-restauration. L'Atelier supervise également la numérisation et le catalogage des fonds photographiques du musée. Dans le cadre de cette saison culturelle, l'EFEO présente au sein de la galerie d'exposition de l'IFC une trentaine de photographiques anciennes datant du tout début du XXe siècle et des années 1960, une courte vidéo amateur prise à Angkor dans la première moitié du XXe siècle et un montage réalisé à partir de plaques de verre stéréoscopiques traitées en anaglyphe permettant grâce au port de lunettes bicolores de restituer l'effet de 3D.

« Nos invités ont tout d'abord été des écrivains, puis nous avons décidé d'élargir la palette pour réunir toutes sortes d'artistes. Mais le principe reste à chaque fois le même : il s'agit d'une résidence de production, où tout est créé sur place. »

V. Rodriguez, Siem Reap & Arts : Romain Bernini, un peintre en résidence, 2023, CambodgeMag

L'EFEO s'est récemment impliquée dans la résidence artistique de Romain Bernini à Siem Reap, permettant à l'artiste de s'inspirer de son environnement et des archives photographiques que possède l'EFEO. Cette collaboration témoigne de l'engagement de l'EFEO dans la préservation et la transmission du patrimoine culturel asiatique à travers diverses initiatives de recherche, de conservation et de collaboration internationale. Les visiteurs étaient invités à rencontrer l'artiste et à découvrir son travail au Centre de l'EFEO à Siem Reap.

© Romain Bernini



Les oeuvres exposées

Regard sur les peintures de Romain Bernini

Au cœur de cette exposition se trouve une première série de dessins sur tissus réalisée par Romain Bernini appelée « *After Laughter Comes Tears* ». Celle-ci traduit instantanément le style artistique de cet artiste - connu pour son utilisation unique de la couleur et pour son travail autour des thématiques de l'ailleurs et de l'identité - de par la présence de couleurs vives qui se croisent et fusionnent pour former le fond de ces œuvres.



© Romain Bernini, *After Laughter Comes Tears*, Fusain et acrylique sur tissu, 63 × 58 cm, 2023

C'est lors de sa résidence à l'EFEO que Romain Bernini a imaginé et réalisé les œuvres présentées. Il s'est armé des chiffons d'atelier dont il avait usé pour essuyer ses pinceaux pleins de couleurs dans le but de leur octroyer une nouvelle fonctionnalité. De ce fait, ces pans de tissus, souvent considérés comme banals et destinés à être jetés, deviennent de véritables toiles et un support novateur prêt à accueillir les dessins de Romain Bernini. Par l'usage de ce support qui incarne le fantôme et le miroir de ses œuvres passées, Romain Bernini partage un message poétique et singulier.

Lors de sa résidence à l'EFEO, il a pu observer des morceaux de sculptures démembrées, dont l'identification et l'histoire ont sombré dans l'oubli. Ce manque de données est à la fois une perte tout en étant un nid d'imagination immense, permettant à chacun de supposer l'histoire de ses sculptures.

Les chiffons transmettent le même ressenti : leur histoire demeure floue car il n'est pas possible pour les spectateurs de savoir pour quels tableaux ils ont été utilisés. Ils inspirent ainsi à chacun la possibilité d'émettre des fantasmes quant à leur utilisation.

« Le fait que ces fragments soient des éléments orphelins d'un corps désormais absent, les charge d'un mystère et d'une aura dont j'ai pris conscience, ici, au contact des archéologues. Le manque, l'absence étant un des éléments qui fait advenir le fantasme. »

Romain Bernini



« Les mains, quant à elles, m'ont intéressé, car le geste occupe une place importante au Cambodge. Dans la danse, les rituels religieux, les processus créatifs... »

Romain Bernini, *Siem Reap & Arts : Romain Bernini, un peintre en résidence*, 2023, CambodgeMag

Au centre de ces chiffons, Romain Bernini crée à l'aide de fusains des mains, tenant chacune dans leur paume un fragment archéologique. Ces sculptures fragmentées reprennent elles-mêmes la forme de mains, créant ainsi une mise en abyme. Ces mains sont un hommage et représentent les mains des sculpteurs du passé ancestral du Cambodge, les mains des divinités ainsi que les mains des archéologues qui ont exhumé ces sculptures fragmentées et en ont retracé l'histoire.

© Romain Bernini, *After Laughter Comes Tears*, Fusain et acrylique sur tissu, 62 × 57 cm, 2023



Tournons-nous désormais vers une deuxième série de tableaux présente au sein de la galerie d'exposition de l'IFC. Celle-ci s'inscrit dans la série le « *culte du cargo* », série que Romain Bernini continue au Cambodge grâce à la réalisation de ces œuvres.

Le « *culte du cargo* » présente plusieurs tableaux dont la thématique se construit autour de rites millénaristes. Considérant les produits manufacturés, envoyés par les forces militaires pour l'approvisionnement des colons et soldats américains et japonais installés en Mélanésie dans les années 1940, comme des cadeaux envoyés par les dieux, les aborigènes ont imaginé un ensemble de rites imitant les techniques utilisées par les soldats américains. Ce culte emprunte des codes propres à une culture étrangère dans l'espoir d'en tirer les mêmes richesses. Cela pousse Romain Bernini à s'interroger sur la question du métissage du culte.

© Romain Bernini, *La branche, Culte du cargo*, peinture à l'huile, 200 x 160cm, 2009

Ainsi, en réalisant les œuvres exposées dans la galerie de l'IFC, il se questionne sur la place des esprits magiques et des chamanes au Cambodge. Ceux-ci existent-ils encore ? Si oui, à quoi ressemblent-ils de nos jours ? Se sont-ils mélangés au commun des mortels ?

Le contraste saisissant qui se manifeste à travers les attributs vestimentaires de chaque personnage et leur mise en relation avec le masque emblématique Lakhon Khol exprime la quête de Romain Bernini pour répondre à ces questions.

Le Lakhon Khol est une forme emblématique du théâtre traditionnel cambodgien. Il met en scène des danseurs masculins portant des masques en papier mâché, peints avec une décoration minutieuse et dorée, couvrant entièrement leur tête. Ces danseurs incarnent le rôle de géants et de singes, à travers des mouvements gracieux.

© Romain Bernini, *Culte du cargo*, Graphite et aquarelle sur papier, 40x
40 cm, 2023



Dès les premiers instants, ces magnifiques masques traditionnels attirent notre attention grâce à leur couleur éclatante. Le reste de la composition se fond dans une palette restreinte, composée principalement de blanc et de gris. Par cette utilisation subtile des couleurs, Romain Bernini parvient à capturer le contraste entre la modernité du Cambodge et son passé historique et culturel avec brio.

Cette juxtaposition entre des masques traditionnels et des vêtements contemporains (chemises, jeans, sandales ...) crée une dynamique visuelle, invitant le spectateur à explorer les multiples dimensions de la culture khmère entre passé et présent, permettant à chacun de visualiser deux temporalités différentes mises en relation pour ne former plus qu'un.

Elles expriment la survie des esprits magiques et des chamanes.

Toutefois, la position stoïque des personnages laisse penser que leur force magique a disparu au cours du temps. Ils se fondent désormais dans le commun, en reproduisant les positions, les gestes de chacun.

Romain Bernini nous transporte au cœur d'un dialogue où chaque élément révèle une facette de la riche histoire et de la culture vivante du Cambodge.

Cette tradition vivante et ancrée dans la société cambodgienne témoigne de la richesse et de la profondeur de son patrimoine culturel, reliant le passé au présent.





© Romain Bernini, *Looking at tomorrow*, 2024, huile et acrylique sur toile, 200 x 160 cm

Enfin, Romain Bernini nous livre une dernière série de tableaux, cette fois-ci réalisée à la peinture à l'huile sur toile.

Une communion s'opère entre la nature et la gestuelle de la danse à travers la présence des oiseaux emblématiques du Cambodge, les calaos. Si Romain Bernini fait du calao un sujet de prédilection, ce n'est pas le fruit du hasard. Lors de sa résidence au sein de l'EFEO à Siem Reap, il a pu observer régulièrement deux de ces oiseaux prendre pour refuge les arbres du jardin face à son atelier. Il les perçoit comme des esprits de la forêt, c'est pourquoi, dans cet univers imaginaire, il prend soin de les représenter.

Ainsi, une chorégraphie envoûtante voit le jour entre l'Homme et l'animal. Prend vie un tableau visuel captivant qui traduit une recherche de l'étrangeté entre ces deux protagonistes.

Dans cette atmosphère envoûtante, les personnages semblent flotter autour des animaux par leurs mouvements gracieux et fluides. Ce mélange de couleurs et cette gestuelle comme en apesanteur nous transportent dans un univers parallèle, où la beauté du geste est magnifiée et où l'imagination se déploie librement. Nous sommes invités à plonger dans cet espace onirique, où la frontière entre la réalité et le rêve s'estompe.

Les personnages se tournent vers ces magnifiques oiseaux de façon à exprimer la possibilité d'un dialogue entre ces deux êtres. Romain Bernini parvient à créer un espace où chacun peut s'interroger sur le monde qui entoure ces personnages. Appartiennent-ils à un même monde ? Peuvent-ils vraiment dialoguer ? Les spectateurs sont ainsi pleinement plongés dans cet univers fantastique et psychédélique.

© Romain Bernini, *Looking at tomorrow*, 2024,
huile et acrylique sur toile, 200 x 160 cm





Les photographies de l'EFEO

Les photographies présentées dans le cadre de cette exposition sont issues de la riche collection photographique de l'EFEO. Romain Bernini a sélectionné parmi ces archives plusieurs photographies permettant d'explorer des thématiques variées.

Ainsi, est présenté un parcours photographique de la danse khmère, aussi bien classique que folklorique. La danse classique khmère, également appelée le Ballet royal du Cambodge, met en relation les Hommes et les dieux, notamment à travers la présence des danseuses célestes appelées Apsaras. Les danses folkloriques, quant à elles, expriment des moments de réjouissance populaire et reflètent les traditions, la culture et la vie quotidienne des cambodgiens.

© EFEO, Auteur inconnu, *Scène de danse traditionnelle khmère, le combat des singes du Ramayana (?)*, au palais royal de Phnom Penh, 17 mars 1948

On observe dans cette exposition un fonds photographique se construisant autour de la question du masque, objet transitionnel provisoire. Les masques font pleinement partie de la vie culturelle du pays. On les trouve dans plusieurs danses : dans le Lakhon Khol, à travers la danse classique khmère ou encore au sein des danses rituelles telles que le Trot.

Ces photographies entrent en relation directe avec la série de peintures le « *culte du cargo* », créant ainsi un dialogue entre ces clichés, témoins des traditions dansantes du Cambodge et les personnages masqués imaginés par Romain Bernini.



© EFEO, Auteur inconnu, *Scène de danse traditionnelle khmère au Palais Royal*, date inconnue

© EFEO, Henri Marchal, *danse du leng Trot à Siem Reap*, avant 1937



© EFEO, *Dégagement de divinités masculines, Angkor, province de Siem Reap, fonds Henri Marchal, avant 1937*



© EFEO, Auteur inconnu, *Statue de Jayavarman VII (?) et représentations de Buddha sur naga, Terrasses bouddhiques d'Angkor Thom, première moitié du XXe siècle*

Sur ces photographies, est mis en avant le travail des khmers œuvrant et permettant la mise au jour de ces statues fragmentées. Le choix de ces photographies s'explique par la volonté de présenter à chacun la façon dont les cambodgiens parviennent à exhumer les traces et vestiges de leur passé.

Plusieurs photographies sont des tirages de plaques de verre stéréoscopiques, composées de deux vues très légèrement différentes, visionnées via un stéréoscope, elles restituent la perspective en 3D. Elles donnent ainsi l'idée du mouvement et de la profondeur.

Parmi elles, se trouve une série de clichés pris en 1925 qui présente la gesticulation d'un rôle de démon interprété par une danseuse. Il s'agit d'un répertoire photographique, outil de travail permettant de pérenniser les mouvements de cette danse classique, ce qui explique que la danseuse n'est pas ici en costume traditionnel de représentation, mais en tenue d'entraînement.

Exposer ces photographies tout en les mêlant aux œuvres picturales de Romain Bernini permet de tisser un lien étroit entre elles, créant au sein de cette exposition un immense dialogue. Explorer ces images permet également de suivre le parcours artistique de Romain Bernini lors de sa résidence à l'EFEO qui a su, grâce aux artefacts archéologiques et à ce fonds photographique, s'imprégner de la culture khmère et construire son imaginaire artistique en lien avec le Cambodge. Ainsi, cette exposition est une fusion de trois éléments : la peinture, la photographie et l'archéologie. Cela permet à chacun d'explorer la danse et la gestuelle sous toutes ses formes, tout en retraçant l'histoire des danses khmères depuis leur origine jusqu'à leur redécouverte.



© EFEO, Henri ou Sapho Marchal, *Danseuse de la troupe de Siem Reap s'entraînant aux postures du rôle de démon*, 1925, Siem Reap.



Quand la danse rencontre l'art

Union de la danse et de la peinture

Dès l'Antiquité, la danse est muse des artistes. Les peintres et sculpteurs se laissent guider par la gestuelle unique des danses pour imaginer leurs œuvres. La danse est ainsi un sujet d'inspiration commun à toutes formes d'art et à toutes les époques.

« Qu'il s'agisse du décor des vases grecs ou des bas-reliefs du temple d'Angkor, elle [la danse] accorde son rythme à celui de l'objet ou du monument, donne à la forme sa totale signification. »

Raymond Cogniat, "La danse et la peinture", *La danse dans la peinture, Archives internationales de la danse*, numéro spécial, 3, Paris, 1933, p.192

Les peintres font de la danse un sujet de prédilection car elle est l'expression idéale du mouvement. Elle permet d'étudier le corps humain sous toutes ses formes et expressions. Peindre la danse revient à donner une signification profonde à une œuvre.

De nombreux artistes, issus du monde entier, ont alors repris le thème de la danse pour leurs compositions. Tout comme Romain Bernini parvient brillamment à reproduire des gestuelles dansantes, les peintres de toutes temporalités parviennent à exprimer des sentiments forts, des émotions uniques et des pensées presque poétiques.

En somme, le dynamisme, la beauté et l'expressivité de la danse en font un sujet des plus captivants qui compose un grand nombre d'œuvres.

© Romain Bernini, *Culte du cargo*, Graphite et aquarelle sur papier, 40x40 cm, 2023



La photographie comme vecteur de la danse

Tout comme la peinture, la photographie permet de capter les mouvements et l'énergie de la danse.

Prendre une photographie permet d'ancrer une gestuelle précise dans le temps. Il est possible de capturer l'instantanéité, la fluidité et l'émotion de la danse à un moment précis. L'esthétique furtive que diffusent les mouvements de la danse est alors pérennisée.

Pour parler du rapport entre la photographie et la danse au Cambodge, il est nécessaire d'évoquer le travail de George Groslier (1887-1945).

Directeur des Arts cambodgiens et fondateur du Musée National du Cambodge (Phnom Penh), George Groslier met en place en 1927 un projet de recensement et d'enregistrement des postures de la danse royale cambodgienne.

Pour mener à bien ce projet, il décide de photographier des danseuses posant avec des mouvements de danse précis. Cette initiative permet de sauvegarder la danse en usant d'un procédé technique dont la trace est matérielle. Les photographies réalisées sont alors résistantes au passage du temps et sources d'une volonté de préserver les savoirs traditionnels de la danse.

L'importance de la photographie pour la sauvegarde de la danse se confirme lorsque quelques années plus tard, dans les années 1980, la danseuse Chea Samy (1919-1994) initie à son tour le même projet. Pour Chea Samy, il était important que les savoirs sur la danse khmère ne se perdent pas et continuent de se diffuser malgré le passage du régime des Khmers rouges. Ainsi, l'ensemble des gestes des personnages féminins de la danse a été photographié, constituant un véritable répertoire.

© EFEO, Henri ou Sapho Marchal, *Danseuse de la troupe de Siem Reap s'entraînant aux postures du rôle de démon*, 1925, Siem Reap



De ce fait, la photographie participe à la conservation de la danse. Elle permet de présenter la beauté des gestes, des mouvements tout en mettant en avant les émotions et expressions des danseurs.

La splendeur de la danse et son expressivité sont telles qu'elles influencent et guident les artistes, que ce soit à travers un travail esthétique ou bien un travail de conservation.

© EFEO, Auteur inconnu, *Scène de danse traditionnelle khmère au Palais Royal*, date inconnue



L'archéologie de la danse

Importance de l'archéologie sur les évolutions de la danse

Dans le monde entier, la danse est liée à un contexte historique et culturel. Pour comprendre l'importance de la danse dans le monde d'aujourd'hui, il faut s'intéresser à son passé. Pour cela, l'archéologie joue un rôle essentiel. En effet, la mise au jour de vestiges est un indicateur de l'histoire d'une civilisation. L'archéologie enrichit ainsi nos connaissances sur les évolutions de la danse, contribuant à comprendre les phénomènes sociaux et culturels d'un ou plusieurs peuples. Elle révèle les avancées artistiques mais aussi leurs structures sociales.

C'est notamment grâce aux fouilles que l'on peut aujourd'hui affirmer que la danse fait partie intégrante de la sphère religieuse, cérémoniale et de l'héritage culturel khmer.

En effet, grâce aux différentes fouilles archéologiques menées au Cambodge, plusieurs danseurs ont été révélés sur les temples et sculptures. Pour illustrer ces propos, le meilleur exemple serait sans doute lié aux danseuses dites Apsaras. Lors des fouilles, il a été mis au jour plusieurs danseuses Apsaras sur les gravures sculpturales des temples d'Angkor, remontant au VIIe siècle, c'est-à-dire au règne de Jayavarman II (802-850). Le nombre de représentations de ces danseuses varie en fonction de chaque temple, allant d'une centaine à des milliers.

C'est durant le règne de Jayavarman VII (1181-1219) que ces représentations atteignent leur apogée. Elles semblent prendre vie par leurs mouvements de danse ancrés sur les bas-reliefs, semblant offrir un spectacle éternel.

Grâce à la redécouverte de ces sculptures, le Roi Père Norodom Sihanouk, la reine Kossamak et la princesse Norodom Buppha Devi, danse étoile du Ballet royal à partir des années soixante, ont pu inclure la danse des Apsaras dans les pratiques dansantes du Cambodge. Ils se sont appuyés sur les gestes et mouvements des bas-reliefs pour donner vie à cette danse, qui aujourd'hui participe au rayonnement culturel du Cambodge dans le monde entier.



© Archives Institut français du Cambodge

La danse au Cambodge : entre tradition, héritage et renouveau

La danse classique khmère - Le Ballet royal du Cambodge

Trouvant ses origines dans les mythologies hindoues et bouddhistes, la danse classique khmère est une danse traditionnelle qui remonte au VII^e siècle. Elle est aujourd'hui un véritable symbole de la civilisation, de la culture et de l'identité khmère

Historiquement, les danseuses étaient exclusivement des femmes. Elles dansaient notamment lors des rituels royaux pour solliciter la bénédiction des divinités protectrices du territoire et du royaume. Elles étaient soit des princesses, soit des jeunes filles offertes au roi par leur famille en signe d'allégeance. Une fois intégrées au palais, elles devenaient des femmes de cour, bénéficiant d'un statut respecté.

Les danseuses sont perçues comme les messagères des rois auprès des divinités et des ancêtres. C'est pourquoi des représentations ont lieu dans un cadre spirituel, permettant ainsi de chasser le malheur.

Par sa signification sacrée, cette danse incarne les principes ancestraux et traditionnels de raffinement, de respect et de spiritualité. En effet, les danseuses transmettent les légendes et mythes fondateurs du Cambodge à travers un répertoire classique composé de quatre personnages : Neang la femme, Neayrong l'homme, Yeak le géant et Sva le singe. Les costumes, couleurs, maquillage et masques sont adaptés en fonction du rôle des danseuses, accordant aux personnages des attributs uniques.



Chaque danseuse possède un rôle spécifique et utilise des mouvements distincts leurs étant propres, faisant ainsi penser au théâtre.

Le terme *Kbach* désigne la gestuelle de la danse classique cambodgienne. Chaque geste et chaque posture ont une signification propre. Certains gestes peuvent varier en fonction du contexte, du personnage ou de la séquence dans laquelle ils sont exécutés, ce qui traduit un langage corporel complexe.

Pour se former, les danseuses réalisent un apprentissage rigoureux et intensif dès leur plus jeune âge. Grâce à cela, elles appliquent une gestuelle et des postures complexes qui expriment les émotions humaines, passant par la peur, la colère, l'amour et la joie.

Sous le régime des Khmers rouges (1975-1979), la danse classique khmère a été la cible de répression et a pratiquement disparu, la grande majorité des danseurs et musiciens ayant été tués. Après cette période d'effroi, des troupes de danse se sont réformées et la danse classique s'est petit à petit réparée. La Princesse Norodom Buppha Devi a pris à cœur d'influer à nouveau de la vie à la danse classique khmère, lui permettant aujourd'hui d'être l'un des symboles culturels les plus connus de la culture cambodgienne dans le monde. En 2008, la danse classique khmère est inscrite sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO, montrant son caractère emblématique.

Les danseuses Apsaras : danseuses célestes

Dans l'histoire khmère et dans la culture hindouiste et bouddhiste, les Apsaras sont des nymphes célestes d'une beauté éblouissante.

Elles auraient émergé lors du légendaire Barattage de la mer de lait, une bataille entre dieux et démons pour obtenir l'immortalité. Ces danseuses célestes étaient réputées pour leur pouvoir de séduction, utilisant leur beauté et leurs danses comme message de paix. Les Apsaras dansaient dans les palais divins pour divertir les dieux.

Ces esprits féminins, qui excellent dans l'art de la danse, sont aujourd'hui les modèles des danseuses Apsaras au Cambodge.

La danse des Apsaras, interprétée par les femmes khmères, est une création relativement récente, datant des années 60, attribuée au Roi Père Norodom Sihanouk, la reine Kossamak (grand-mère de la princesse Buppha Devi) et à la princesse Buppha Devi.

© Joty Mousar, *danseuse Apsara*, 2022





Pour mettre à jour cette danse, désormais ancrée dans la culture cambodgienne, la reine Kossamak a sélectionné l'une des sculptures présentes sur les temples d'Angkor où étaient représentées ces danseuses célestes. Ainsi, les danseuses khmères, dites Apsaras, centralisent leurs chorégraphies sur les mouvements des mains et des pieds, tout en ayant le dos cambré, à l'image de cette sculpture.

La danse se construit autour de la gestuelle des mains et des pieds. Comportant plus de 4500 gestes, elle exige une formation rigoureuse dès l'enfance afin que les danseuses acquièrent la souplesse nécessaire à leur exécution. Ces mouvements complexes donnent l'impression que les danseuses flottent dans les nuages et le ciel, rappelant ainsi le rôle culturel de ces nymphes de l'eau et des nuages.

Les danses folkloriques

Le mot « folklore » était initialement écrit en deux mots : folk-lore. Cette contraction de mots, désigne les traditions populaires de regroupements festifs. De ce fait, parler de danses folkloriques permet de désigner les danses propres à une communauté, c'est-à-dire à un village ou à une région. Au Cambodge, il existe un nombre varié de danses folkloriques qui chacune présente ses propres spécificités. Ces danses racontent généralement le quotidien des habitants vivant dans les hautes terres et les montagnes, autour des rivières et de la mer. Pour cette communauté rurale, beaucoup de croyances et de légendes s'expriment par la danse.

Pour cette saison culturelle, l'IFC a à cœur de vous en présenter certaines, vous permettant ainsi de voyager parmi la richesse des traditions populaires khmères.

© Joty Mousar, *danse des noix de coco*, 2022



La danse des bœufs sauvages

La danse des bœufs sauvages est pleinement enracinée dans les traditions folkloriques du pays. Elle est née d'une légende qui raconte une rencontre extraordinaire entre un chasseur et un couple de bœufs dans les campagnes du Cambodge.

D'après cette légende, il y a bien longtemps, un roi donna l'ordre à un chasseur de se rendre dans la forêt et de rapporter du gibier. Après une nuit de recherche sans résultat, le chasseur fut témoin d'un spectacle émouvant au cœur d'une clairière. Il vit un couple de bœufs sauvages se montrant une grande tendresse amoureuse. Ces deux amoureux étaient protégés par une abeille qui volait autour d'eux, les préservant des dangers imminents, notamment d'un tigre aux aguets.

Ému par cette scène, le chasseur refusa de tuer les bœufs et retourna dans son village pour partager avec le roi cette rencontre. Par cette légende naît la danse des bœufs sauvages. Elle est rythmée d'une gestuelle reproduisant des attaques et des esquives tout en incluant une certaine lenteur des mouvements, accordant un envoûtement généralement à la chorégraphie. A l'image d'une pièce de théâtre, les acteurs de cette danse incarnent des rôles spécifiques : le chanteur incarne le rôle du chasseur, tandis que le joueur de tambour représente le tigre. Quant à l'orgue à bouche, instrument de musique, il symbolise l'abeille qui vole entre les deux bœufs.



La danse des noix de coco

Issue du district de Romeas Hek, dans la province de Svay Rieng au Cambodge, cette danse traditionnelle est un élément incontournable des cérémonies de mariage et d'autres festivals, participant à la création d'une atmosphère festive.

Si cette danse provient de Romeas Hek ce n'est pas un hasard. En effet, ce district était connu pour son artisanat spécialisé autour de produits dérivés des cocotiers. Le cocotier, « dông » (ដូង) en khmer, est un arbre omniprésent au Cambodge. Dans cette région où le palmier est largement répandu, il n'est pas surprenant que ses habitants aient développé une danse mettant en scène la noix de coco. La danse des noix de coco implique deux protagonistes principaux : un homme et une femme.



©EFEO, Luc Ionesco, *danse populaire*, 1962-1966



© Joty Mousar, *danse des noix de coco*, 2022

Ensemble, ils réalisent une chorégraphie en duo, utilisant chacun une noix de coco pour donner forme à leur performance. Les gestes de cette danse mêlent des mouvements alternants les positions assises et debout des danseurs.

La noix de coco que tiennent entre leurs mains ces protagonistes symbolise le cœur. De cette façon, la chorégraphie de cette danse symbolise l'amour et l'échange de sentiments entre les garçons et les filles. Elle met également en relation le cœur et la pureté.

Cette danse est accompagnée d'une musique sur le rythme d'une chanson légère de mariage.

Créée dans l'est du pays, la danse des noix de coco est rapidement popularisée dans l'ensemble des régions du Cambodge grâce à ses gestes simples, sa signification, ses accessoires et sa grande sentimentalité.

La danse des paons de Pursat

Au Cambodge, deux sortes de danses du paon sont célébrées. La danse du paon de Pailin est la première danse folklorique du paon. Elle tire son origine à travers la légende pailinienne d'un paon magique qui va enseigner au roi. La seconde danse est celle du paon de Pursat, originaire de la province du même nom.

Cette danse a lieu lors de la célébration de la récolte et de la cueillette de la cardamome (plante aromatique). Elle permet également de prier pour la récupération du bétail perdu ou pour ceux qui se sont égarés en chemin.

La gestuelle de cette danse retrace la souplesse et la grâce des paons descendant des monts des Cardamomes. Leurs mouvements oscillent, illustrés par le long chapeau des danseurs. Leur noblesse et leur calme reflètent l'image du bonheur.



© EFEO, Luc Ionesco, *danse populaire*, 1962-1966



© EFEO, Henri Marchal, *danse du leng Trot à Siem Reap, avant 1937*

Le Trot

Danse rituelle issue des provinces de Battambang et de Siem Reap, le Trot, également appelé Robam Trot, est généralement exécuté au nouvel an khmer. Elle permet de conjurer le mauvais sort de l'année finissante et de célébrer la nouvelle année. Les croyances populaires accordent au Trot le pouvoir d'apporter la pluie pour les prochaines récoltes et l'abondance.

Tirant son origine d'une légende populaire, elle regroupe un grand nombre de personnages grimés dansants, tels que le géant, le chasseur, le paon ou encore le cerf.

Le Bok Leak

Bien qu'elle tire ses racines dans la culture khmère ancienne, la danse traditionnelle appelée *Bok Leak*, se développe au début du XXe siècle.

Le *Bok Leak* vous emmène dans un voyage rempli de mouvements gracieux et de visages sincères racontant des histoires fascinantes. Cette danse met en scène une chorégraphie composée de tendres mouvements de mains, de torsions souples et de jeux de jambes vifs. Les musiciens jouent des airs agréables avec des outils uniques tels que des baguettes de bois, des plaques de métal et des tambours ronds qui s'accordent avec les pas des danseurs.

Cette danse s'inspire des traditions populaires du Cambodge. Généralement réalisée lors des mariages, le *Bok Leak* met en scène une démonstration sur la façon de broyer et d'écraser des fruits acides.

Parmi les danseurs se trouvent plusieurs jeunes filles, qui peuvent par moment réaliser une chorégraphie avec le même nombre de jeunes hommes. Chacun d'entre eux se munit d'un long bâton leur permettant de reproduire une gestuelle dynamique évoquant le broyage des fruits.

C'est l'Université Royale des Beaux-Arts du Cambodge qui a fait de cette tradition un folklore à part entière. Quelques variantes à l'idée originale ont été ajoutées afin d'assurer la continuité de la tradition de cette danse.



La danse d'aujourd'hui

Le Madison

Trouvant ses origines dans les milieux populaires des Etats-Unis à la fin des années 1950, le Madison est une danse festive et dynamique. Les danseurs se placent en ligne et débute une chorégraphie de groupe sans contact physique. Les mouvements sont entraînants et se réalisent dans un contexte de réjouissance : lors de fêtes, de mariages, de soirées ...

Cette danse a gagné en popularité grâce à ses mouvements minimalistes permettant à chacun de danser tout en s'éloignant des conventions plus strictes de la danse. Grâce à son côté convivial et festif, le Madison a su traverser les frontières pour se répandre sur la scène dansante cambodgienne. L'engouement des cambodgiens pour cette danse se traduit en 2023 par la victoire du pays du record du monde Guinness de la plus grande danse Madison.

Des gestuelles et mouvements de danses traditionnelles ou contemporaines peuvent se mêler à la danse Madison, ce qui crée des variations uniques et novatrices. C'est ce qu'a fait Michael Laub pour son spectacle « *Madison Now* ».

Le spectacle de danse contemporaine « *Madison Now* » ayant marqué l'ouverture de la saison culturelle « Danse comme je bouge », fusionne les mouvements de danse Madison avec la gestuelle de la danse classique khmère.

La danse acquiert ainsi sa propre forme au Cambodge. Grâce à ce mélange de danse, les passionnés de Madison parviennent à s'approprier cette danse dynamique à leur manière.



© Oyen Rodriguez, 2024



Hip-hop et breaking

Le hip-hop est une culture née dans les années 1970 dans le Bronx, aux Etats-Unis. A cette époque, après 30 ans de croissance économique, l'économie mondiale commence à s'affaïsser. Les Etats-Unis ne sont pas en reste. La jeunesse new-yorkaise, faute d'autres opportunités, s'empare alors de la rue pour se divertir et s'exprimer. Cet élan de créativité alimenté par le désespoir, la colère mais aussi la détermination et l'ambition s'épanouit dans diverses formes d'art. Au Cambodge, il faut attendre les années 2000 pour que la culture hip-hop se développe, engendrant la création du premier label cambodgien de hip-hop par Sok Visal, aka Cream. Cette culture est aujourd'hui très populaire chez les jeunes.

On peut compter quatre grands piliers du hip-hop : le deejaying, le rap, le graffiti et le breaking.

Le breaking, également appelé bboying, breakdancing, breakdance ou simplement break, est un style de danse acrobatique et investissant toute la scène : debout, au sol ou même dans les airs. On distingue plusieurs types de mouvements :

- les *top-rocks* : il s'agit des pas de danse réalisés debout ;
- les *down-rocks* : le danseur réalise des mouvements et jeux de jambes au sol en s'appuyant de ses mains, de ses genoux ou de son dos ;
- les *power mooves* : ce sont des mouvements acrobatiques basés sur un mouvement circulaire et nécessitant élan, force et flexibilité ;
- les *freezes* : le bboy ou bgirl s'arrête en plein mouvement pour réaliser une pose acrobatique qu'il maintient plusieurs secondes.

Le breaking s'inspire de plusieurs danses, telles que le Charleston, les claquettes, le ballet, le disco ou bien la musique contemporaine, ainsi que des sports gymnastiques et acrobatiques. Chaque bboy ou bgirl (nom donné aux danseurs de breaking) apporte son propre style et sa propre identité à la danse, permettant au breakdance d'être en constant renouveau.

Aujourd'hui, le breakdance est devenu un phénomène mondial. Après avoir fait l'objet de multiples compétitions internationales, le breakdance intègre les compétitions sportives institutionnelles pour la première fois en 2018 aux Jeux Olympiques de la jeunesse de Buenos Aires. Les Jeux d'Asie du Sud-Est de 2019 aux Philippines puis ceux de 2023 au Cambodge ont également ajouté le breaking à leur programme. En 2024, le breaking fera partie des quatre disciplines sportives additionnelles des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris.



La danse contemporaine

Née en Europe et aux Etats-Unis, la danse contemporaine émerge après la Seconde Guerre mondiale, dans les années 1970. Elle apparaît pour se détacher de la danse moderne et de l'influence de l'Opéra de Paris sur la danse en Europe.

Ces mouvements se caractérisent par une gestuelle légère et fluide ne faisant qu'un avec le danseur. Le but étant de créer une nouvelle expression de la danse à travers des techniques changeantes et novatrices. Cela permet aux danseurs de réaliser une chorégraphie unique diffusant leur vision personnelle de la danse et partageant leurs émotions.

Ainsi, la danse contemporaine permet de mettre en avant la créativité, l'expression personnelle et l'expérimentation de chacun.

© Ecole de danse de Mougins



Informations pratiques



#218 rue 184 - BP 827
+855 (0)23 985 611 / 612
info@institutfrancais-cambodge.com

Horaires

La galerie de l'Institut français du Cambodge est ouverte :

→ Du lundi au jeudi : 10h- 18h

→ Du vendredi au samedi : 10h- 17h

Nous proposons des visites guidées gratuites à l'Institut français du Cambodge.

Réservations :

info@institutfrancais-cambodge.com

Visites et ateliers

Tout public

Visites guidées

En français, khmer et anglais

→ Du lundi au samedi : 9h00- 17h00

Scolaires et ONG

Visite de préparation pour les enseignants

En français, khmer ou anglais

→ Sur réservation- Gratuit

Visite guidée pour les classes

En français, khmer ou anglais

→ Du lundi au samedi : 9h00- 12h00, 14h00- 17h00

→ Sur réservation– Gratuit

Séance de cinéma

2\$ par personne

L'équipe de la médiation culturelle vous attend à l'Institut français du Cambodge !

Responsable culture :

Borin KOR

Responsable médiation et pôle cinéma :

Rochivorn THEN

Chargée de la médiation culturelle :

Chloé LAVENANT

Stagiaires en médiation culturelle :

Alexandra GUY

Monesa CHOEUN

Vannai SANG

Contact :

info@institutfrançais-cambodge.com

Tel : +855 (0)23 985 611 / 612

Nous adressons, pour leur générosité, l'aide et le soutien apporté à toutes les phases de préparation à l'exposition et au livret, notre profonde reconnaissance et nos remerciements à : Altesse Royale le Haut Prince Sisowath Tesso, Romain Bernini, Nicolas Fiévé, Isabelle Poujol, Brice Vincent, Khenory Sok, Stéphane Delfour, Michael Laub, Coralie Morillon.



